

Le Centurion

Jamais vu une mort comme celle-ci. Pourtant, je ne les compte plus. Je n'en reverrai jamais plus de pareille.

Les mourants s'accrochent à la vie, vous savez, même suspendus à une croix. Les plus robustes peuvent tenir des jours. Dans quel but ? On peut se le demander. Abandonne ! Finis-en avec ça ! Ce serait plus sensé. Mais non, en général, ils luttent. Pour voir une aube de plus ? Entendre un oiseau ? Sentir la brise, écouter une voix, juste encore une fois ? Ou peut-être, au-delà de tout espoir, espèrent-ils un répit, ou qu'on les décroche.

Je ne sais pas. Mais ils ne partent pas facilement. Ils ne choisissent pas de s'en aller. Lui, oui.

Son combat n'était pas contre la mort. La mort était sa servante, pas sa souveraine. Il n'était pas un homme vaincu. Il était aux commandes jusqu'à la fin. Puis il a abandonné son esprit. Il ne lui a pas été enlevé, il l'a donné. Il a mené un combat depuis la croix, mais pas contre la mort.

Je ne suis jamais parvenu à comprendre jusqu'au bout le pourquoi de toutes ces fausses accusations qui l'ont conduit au gibet. Il n'y avait pas une once de culpabilité en lui. Certains disaient que c'était un prophète, mais il était plus que cela, beaucoup plus.

Sur la croix, il luttait contre quelque chose de bien plus grand que des pharisiens à la langue acerbe. Il les a ignorés, comme des scories dispersées par le vent. Non, c'était un tout autre combat. J'en ai saisi quelque chose. Je pouvais le percevoir, je pouvais presque le sentir.

Et quand il a crié, en hébreu je crois, comme s'il avait été blessé, j'ai empoigné mon glaive. J'aurais combattu si j'avais pu voir l'ennemi. Mais il s'en est sorti.

Plus tard, il a lancé un grand cri de victoire. Ils étaient tous perplexes, mais moi je m'y connais en batailles et en combattants. Je reconnaîtrais le cri d'un vainqueur entre mille.

Vous ne vous attendez pas à de la noblesse dans la misère d'une crucifixion. Elle est supposée humilier. Vous ne vous attendez pas à de la magnanimité face à la cruauté. La souffrance l'a généralement effacée. Solennité éclaboussée par l'obscénité. Silence dans une confusion d'abus. Dignité survivant aux blessures malveillantes. Vous ne vous attendez pas à ce que de la majesté saigne d'une croix, ni à ce qu'un roi soit intronisé sur un échafaud, mais c'est ce dont mes yeux ont été témoins, la transformation d'une cérémonie bestiale en un couronnement.